

D'une terre de chrétienté à un catholicisme minoritaire. Le diocèse de Nantes dans la seconde moitié du xx^e siècle

« Sous la double impulsion de l'*aggiornamento* conciliaire et du mouvement de la société, écrivait René Rémond à la fin du siècle dernier, s'est opérée une des mutations les plus profondes et les plus rapides de notre histoire religieuse¹ ». Tel est bien le fait le plus caractéristique dans lequel s'inscrit le catholicisme dans le diocèse de Nantes dans la seconde moitié du xx^e siècle, objet de cette étude. Trois épiscopats sont concernés, celui de M^{gr} Villepelet qui s'achève en 1966, et ceux de M^{gr} Vial (1966-1982) et de M^{gr} Marcus (1982-1996). Ce sont trois prélats au tempérament et à la formation différents. Le premier, en fonction depuis 1936 est un homme de culture classique, un érudit doublé d'un orateur apprécié, plus sensible aux valeurs traditionnelles qu'à une ouverture à la modernité, mais qui s'entoure de collaborateurs compétents qui favorisent une pastorale diversifiée². Le deuxième, à la vocation tardive, d'une personnalité peu communicative due sans doute à une certaine forme de timidité, après avoir été évêque de Nevers, s'applique à la mise en place des directives conciliaires. Il affronte la crise postconciliaire et donne la priorité à l'Action catholique³. Quant à M^{gr} Marcus, sulpicien, il a dirigé

1. LE GOFF, Jacques et RÉMOND, René (dir.), *Histoire de la France religieuse*, 4 vol., Paris, Seuil, 1988-1992, t. IV, *Société sécularisée et renouveau religieux*, p. 360.

2. Notice biographique par LAUNAY, Marcel, dans Dominique-Marie DAUZET et Frédéric LE MOIGNE (dir.), *Dictionnaire des évêques de France au xx^e siècle*, Paris, les Éditions du Cerf, 2010, p. 662. Également, LE MOIGNE, Frédéric, *Les évêques français de Verdun à Vatican II*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005. Le recteur de l'Institut catholique de Paris, le cardinal Baudrillat, note en novembre 1937 : « M^{gr} l'évêque de Nantes [Villepelet] a célébré une messe pontificale et donné le soir le panégyrique qui fut très distingué, éloquent et politique par moments, certainement l'un des meilleurs, peut-être le meilleur que j'aie entendu », BAUDRILLART, Alfred, *Les Carnets du cardinal Alfred Baudrillart, 20 novembre 1935-11 août 1939*, Paris, les Éditions du Cerf, 1996, p. 655

3. Notice biographique par LAUNAY, Marcel, dans Dominique-Marie DAUZET et Frédéric LE MOIGNE (dir.), *Dictionnaire...*, *op. cit.*, p. 658-659.

plusieurs séminaires dont celui de l'Institut catholique de Paris, avant d'être nommé évêque auxiliaire de Paris. C'est un théologien reconnu qui fut vice-président de la Conférence des évêques de France de 1990 à 1996⁴.

Durant ce demi-siècle les évêques auront à gérer le passage progressif, sans doute douloureux, dans le diocèse d'un état de chrétienté à une sécularisation croissante de la société, mais avec des élans indéniables de vitalité qui sont autant de promesses pour l'avenir, sans que celui-ci pour autant se dessine clairement⁵.

Une terre de chrétienté à l'heure conciliaire

Globalement, le diocèse dans les dernières années du long épiscopat de M^{gr} Villepelet continue de connaître un climat de « christianitude » selon l'expression de M. Lagrée⁶. La pratique religieuse est encore majoritaire, même si elle est loin d'être unanime comme c'était le cas, sauf exception, par le passé. À la veille du concile, les messalisants représentent encore 46,7 % des « assujettis » pour les hommes et 62,3 % pour les femmes. Quant aux pascalisants, ils sont 57,6 % pour les hommes et 73,6 % pour les femmes⁷. Néanmoins, quelques zones de faiblesse ou de détachement apparaissent déjà, ainsi au sud de la Loire, pour le canton de Bouaye (31 % de pascalisants pour les hommes) ou celui de Paimbœuf (39,5 %), et au nord du fleuve pour celui du Croisic (32, 1 %). En ce qui concerne l'agglomération nantaise la pratique régulière (messalisants) se situe à 38,6 % pour les deux sexes, avec deux fois plus de femmes que d'hommes⁸. Cette situation apparaît comme relativement satisfaisante par rapport aux taux des autres grandes villes de France : 15 à 16 % pour Paris, 15 % à Toulouse et Marseille, 22 % à Lyon⁹. Mais une analyse par catégorie socio-professionnelle révèle un décalage entre les ouvriers (10 %) et les professions libérales (76 %), ce qui constitue, comme à Saint-Nazaire et le long de la Basse-Loire, une des préoccupations des autorités diocésaines.

4. Notice biographique par FORO, Philippe, dans Dominique-Marie DAUZET et Frédéric LE MOIGNE (dir.), *Dictionnaire...*, op. cit., p. 443.

5. DURAND, Yves (dir.), *Le diocèse de Nantes*, Paris, Beauchesne, 1985, p. 287.

6. LAGRÉE, Michel, *Religion et cultures en Bretagne 1850-1950*, Paris, Fayard, 1992 p. 23 sq. ; également, TRANVOUEZ, Yvon, *Requiem pour le catholicisme breton ?*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique/Université de Bretagne occidentale, 2011, p. 25 sq.

7. Les assujettis sont comptabilisés à partir de 14 ans cf. BOULARD, Fernand, *Matériaux pour l'histoire religieuse du peuple français XIX^e-XX^e siècles. 1. Région de Paris, Haute-Normandie, Pays de Loire*, Paris, Éd. de l'École des hautes études en sciences sociales, 1982 p. 391.

8. Il s'agit de Nantes et de sa banlieue proche. *Recensement de la pratique dominicale fait en mars 1956*, ronéoté, t. III, Nantes, Commission de sociologie de la Mission de Nantes 1958.

9. ISAMBERT, François-André. et TERRENOIRE, Jean-Paul, *Atlas de la pratique religieuse des catholiques en France*, Paris, Fondation nationale des sciences politiques, 1980, p. 35.

Pour répondre aux besoins nouveaux de la pastorale avec la croissance démographique des principales agglomérations urbaines, une politique de création de nouveaux centres religieux est activement menée durant l'épiscopat. Ainsi à Saint-Nazaire ce sont trois nouvelles paroisses qui sont érigées : Notre-Dame d'Espérance, Sainte-Anne et Saint-Paul. À Nantes, on en compte dix-neuf, entre Sainte-Jeanne d'Arc en 1937 et Saint-Laurent en 1966¹⁰. Un effort particulièrement remarquable a été entrepris pour doter certaines d'entre elles d'églises adaptées à la nouvelle liturgie avec l'exploration de formules parfois audacieuses pour l'époque et l'utilisation du béton comme Notre-Dame-du-Rosaire à Rezé en 1961¹¹. L'encadrement des fidèles est favorisé par un clergé encore abondant. En 1959, ce sont 952 prêtres qui sont en activité, la moitié d'entre eux ayant moins de 40 ans. Le diocèse dispose en moyenne d'un prêtre pour 770 habitants, se situant nettement au-dessus de la moyenne française (un prêtre pour 1 200 habitants). Cette vitalité est due aux ordinations, habituellement plus d'une vingtaine par an entre 1955 et 1966, avec cependant un fléchissement en fin de période¹². C'est déjà l'annonce de la crise sacerdotale qui survint après le concile notamment avec la baisse du recrutement issu des petits séminaires à partir de 1964.

Dans la galaxie des œuvres traditionnelles proposées aux fidèles, on constate toujours une vitalité indéniable. Ainsi dans le domaine caritatif peut-on citer les conférences de Saint-Vincent-de-Paul, soixante en 1965 avec 580 confrères ou le Secours catholique avec 5 000 adhérents. En ce qui concerne la jeunesse, les patronages, malgré un certain déclin dû à une remise en cause par le jeune clergé, vicaires ou aumôniers d'action catholique, au nombre de 200, accueillent près de 5 000 jeunes issus en majorité du monde ouvrier. Leurs activités sont diverses, musique, théâtre et sport, avec des sociétés florissantes comme « la Similienne » ou « la Laetitia » à Nantes¹³. D'autres mouvements sont également présents comme le

10. DURAND, Yves (dir.), *Le diocèse...*, op. cit., p. 307 ; également BERGER, Laurent, *L'épiscopat nantais de Monseigneur Villepelet, 1936-1966*, dactyl, Nantes 1992, p. 179-180.

11. Cet effort avait été souligné par un numéro de la revue *l'Art Sacré*, 11-12 juillet-août 1966 ; également KEROUANTON, Jean-Louis, « Les églises nantaises après la Seconde Guerre mondiale, l'architecture entre modernité et nécessité urbaine », dans Hélène ROUSTEAU-CHAMBON (dir.), *Nantes religieuse de l'Antiquité chrétienne à nos jours, Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique*, numéro hors série, 2008, p. 235-247.

12. Exception faite de 1966 (32), mais le taux d'ordination des jeunes gens de 25 à 29 ans pour 10 000 habitants est en baisse depuis 1953, cf. CHANTEPIE, Franck, *Les vocations sacerdotales et religieuses d'hommes et de femmes dans le diocèse de Nantes de 1915 à 1966*, dactyl., thèse de 3^e cycle, Université de Nantes, 1984. À ces statistiques on peut ajouter 3 517 vocations de religieux et de religieuses originaires du diocèse.

13. BERNARD, Yveline, *Les patronages catholiques de garçons dans le diocèse de Nantes de 1844 à 1965*, dactyl., thèse de doctorat d'histoire contemporaine, 4 vol., Université de Nantes, 2001 ; également LAUNAY, Marcel ; « Que faire des patronages à Nantes en 1958 ? », dans Gérard CHOLVY (dir.), *Le patronage ghetto ou vivier ?*, Paris, Nouvelle Cité, 1988, p. 351 sq. Parmi les ecclésiastiques qui se consacrèrent aux œuvres de jeunesse on peut citer le P. Tinier (1891-1978), cf. ROBERDEL, Pierre, *L'inimitable Père Tinier. Le témoin de l'Absolu*, Montsûrs, Résiac, 1981.

scoutisme, les Cœurs vaillants - Âmes vaillantes ou la Croisade eucharistique qui rassemble à Nantes 3000 croisés en 1960. Celle-ci deviendra en 1963 le Mouvement eucharistique des jeunes (MEJ). Dans le monde agricole, la Jeunesse agricole chrétienne (JAC), qui devint en 1962 le Mouvement rural de la jeunesse chrétienne (MRJC), s'est toujours préoccupée de la formation des jeunes ruraux qui devinrent pour certains comme B. Lambert (1931-1984) de futurs syndicalistes¹⁴. Elle touche environ 20 % de la population masculine des 14-24 ans.

Les transformations économiques du département durant les Trente glorieuses dans le domaine industriel avec ses crises notamment dans la Basse-Loire rendent plus urgente la question de la déchristianisation du monde ouvrier.

M^{gr} Villepelet, sans être un partisan absolument convaincu de l'Action catholique spécialisée, a néanmoins laissé les mains libres dans ce domaine à ses proches comme le vicaire général Guiho¹⁵. « École sensationnelle de formation » selon la formule du militant syndicaliste Gilbert Declercq qui fut permanent de 1942 à 1944, la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) regroupe en mai 1952 à Nantes, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa fondation 2000 garçons et filles¹⁶. Malgré une baisse de ses effectifs, elle compte encore 800 militants en 1958. Elle constitue indéniablement un vivier pour l'Action catholique ouvrière (ACO) naissante. Une enquête de 1960 révèle que pour les secteurs nantais 37,3 % des militants du mouvement en étaient issus¹⁷. En ce qui concerne l'ACO pour les adultes qui a été officialisée en 1950, celle-ci se veut pleinement engagée dans le mouvement ouvrier. Elle se développe autour de trois piliers : regroupement des militants engagés, animation spirituelle et évangélisation. En 1960, est créé un comité diocésain qui encadre 105 équipes représentant près de 1200 militants¹⁸. Une grande partie de ceux-ci s'engage dans le syndicalisme avec la CFTC avant la déconfessionnalisation de 1964 et la naissance de la CFDT. On retrouve ces adhérents très actifs lors des grandes grèves dans la métallurgie à Nantes et à Saint-Nazaire en 1955 et 1957. Pour une action catholique plus générale, on peut signaler l'Action catholique générale des hommes (ACGH) et sa branche féminine. De même des laïcs sont engagés dans la catéchèse pour les enfants, et en 1958 est créé le Centre catéchuménal pour les adultes. À la même époque, une réflexion d'ensemble sur la pastorale a lieu lors des grandes missions de Nantes (1958) et de Saint-Nazaire (1959) avec d'ailleurs des résultats limités¹⁹.

14. BOURRIGAUD, René, *Paysans de Loire-Atlantique : 15 itinéraires à travers le siècle*, Nantes, Centre d'histoire du travail, 2001, p. 231-244.

15. CHAIGNON, Maurice, *Le chanoine Joseph Guiho. Premier curé des Batignolles, vicaire général de Nantes (1881-1957)*, Nantes, Société d'éditions catholiques de l'Ouest, s.d.

16. DECLERCQ, Gilbert, *Syndicaliste ou liberté*, Paris, Seuil, 1974, p. 79.

17. RICHOU, Françoise, *La jeunesse ouvrière chrétienne. Genèse d'une jeunesse militante*, Paris, L'Harmattan, 1997.

18. SAUVAGET, Aurélie, *L'Action catholique ouvrière dans le diocèse de Nantes de 1950 à 1975*, dactyl., mémoire de maîtrise, Université de Nantes, 2001

19. LAUNAY, Marcel, « De la mission paroissiale à la mission générale : une étape dans l'histoire de la pastorale contemporaine », *Enquêtes et Documents*, Centre de recherches sur l'histoire du monde atlantique, t. xiv, 1988, p. 83 sq.

Comme ses prédécesseurs, M^{gr} Villepelet attache une grande importance à l'enseignement libre considéré comme un fleuron du diocèse. Celui-ci scolarise 79 261 élèves en 1962 avec 529 écoles primaires et ses grands collèges comme Saint-Stanislas, l'Externat des Enfants-nantais et Saint-Joseph d'Ancenis pour les garçons et Blanche de Castille ou Chavagnes pour les filles²⁰. La loi Debré de 1959 avec ses contrats a permis de régler la question des traitements du corps enseignant où les laïcs sont de plus en plus nombreux. Mais déjà des clivages importants sont apparus au sein même du clergé portant sur la pertinence, voire la remise en cause de la présence importante de ses membres dans ces établissements (124 prêtres professeurs et encore 70 vicaires instituteurs). La lettre rédigée par une partie des curés nantais en mars 1964 illustre ce malaise relayé par les laïcs du Cercle Jean XXIII fondé en 1964 qui critiquent l'existence de la rivalité entre les deux systèmes éducatifs, public et privé, et envisagent un service public, laïc et unifié²¹.

Les dernières années de l'épiscopat ont été marquées par le déroulement du concile Vatican II. Si l'évêque a tenu au courant ses diocésains des principaux événements lors de sa présence à Rome, il s'y est révélé plus spectateur qu'acteur, n'intervenant pas dans les débats. Une de ses préoccupations est l'application des premières réformes liturgiques, d'où les journées pastorales en novembre-décembre 1965 qui ont pour but de mobiliser le clergé pour leur bonne application²². Au moment où M^{gr} Villepelet quitte le diocèse, celui-ci a en grande partie déjà changé de visage avec les transformations socio-économiques qui touchent le monde rural ou l'industrie et le développement du secteur tertiaire. Le rétablissement de l'université en 1962 témoigne de ces mutations avec de nouveaux enjeux pastoraux. Le synode de 1960 avait été en quelque sorte la préfiguration de la nécessité d'une adaptation des structures diocésaines à la sécularisation d'une terre de chrétienté plus ouverte à la modernité. C'est le chantier qui attend son successeur.

Un diocèse face à la crise catholique

Les seize années de l'épiscopat de M^{gr} Vial correspondent à la fois aux mutations rapides de la société à l'issue des Trente glorieuses, notamment dans le domaine des mœurs, et à une recomposition du champ religieux²³. Malgré l'*aggiornamento* de l'Église, demandé par le concile Vatican II, apparaît un décalage évident entre la culture

20. *Ils ont fait l'enseignement catholique au diocèse de Nantes. xx^e siècle*, Chantonnay, 2007 p. 86 sq.

21. GOUREAUX, Guy, *Le Cercle Jean XXIII. Des catholiques en liberté, Nantes, 1963-1980*, Paris, Éditions Karthala, 2004, p. 68 et sq.

22. BELOEIL, Dominique, *Vatican II dans le diocèse de Nantes 1959-1965 : étude historique de l'information sur le concile*, Nantes, Opéra édition, 2000.

23. PELLETIER, Denis, *La crise catholique. Religion, société, et politique en France*, Paris, Payot, 2002.

catholique et cette société, alors que la réception du concile est interprétée dans des sens divergents au sein même des fidèles. Un des premiers sujets de préoccupation de l'évêque est celui de la crise du recrutement sacerdotal. Affrontés à la baisse de leur recrutement lié en partie à la concurrence des collèges publics ou privés, les petits séminaires sont les premiers touchés. Dès 1966, celui de Guérande avait été fermé puis Legé en 1969, les Naudières comme les Couëts en 1974²⁴. Quant aux grands séminaristes ils sont regroupés pour un premier cycle avec ceux d'Angers, Le Mans et Luçon à Angers en 1972 et pour les deuxième et troisième cycles à Nantes. Ce dernier devint interdiocésain en 1977²⁵. Si le diocèse a encore, en 1966, 1 095 prêtres dont 54 % de moins de 50 ans, ceux-ci ne sont plus que 700 en 1981 avec une moyenne d'âge autour de 60 ans. Le renouvellement de ce clergé est évidemment lié au nombre d'ordinations. En 1969, on compte encore dix-neuf ordinations, mais elles ne seront plus que huit en 1973, six en 1975 et l'année suivante, il n'y en a aucune pour la première fois depuis la Révolution. À cette baisse dramatique, il faut ajouter la remise en cause du sacerdoce lui-même dont les finalités et le mode de fonctionnement sont contestés à partir de 1968, notamment par le mouvement « Échanges et dialogue ». Au total, durant tout l'épiscopat on relève quarante-huit abandons de ministère²⁶.

Cette nouvelle situation explique la nécessité d'une révision des cadres pastoraux accompagnée dès 1969 d'un projet missionnaire élaboré de concert avec le conseil presbytéral, nouvelle institution décidée par le concile et officialisée par un *motu proprio* de Paul VI en 1966. Ainsi sont constitués quatre archidiaconés, quarante-cinq secteurs avec un total de 299 paroisses²⁷. Mais à partir des années 1974-1975, on voit se multiplier le nombre de paroisses sans curés résidents, quarante-quatre à la fin de l'épiscopat. Quelle est la réponse des fidèles ? Les enquêtes sociologiques d'ensemble sont devenues difficiles compte tenu de la mobilité des fidèles qui ne sont plus attachés à une seule paroisse, spécialement l'été. À défaut d'un bilan général, quelques indices permettent de constater une baisse générale de la pratique. Ainsi, dans l'agglomération nantaise, on compte encore entre 18 et 21 % de pratiquants ; dans le centre ville on relève une diminution de plus de moitié en 25 ans et à Châteaubriant elle n'est plus que de 18 %.

Des efforts particuliers ont été menés pour une bonne application des réformes liturgiques voulues par le Concile avec des décisions importantes : utilisation du français pour la messe qui peut être concélébrée, communion dans la main, absolutions

24. *Semaine religieuse*, 9 novembre 1974 ; Sur Guérande cf. CHOTARD, Jean-René, *Séminaristes une espèce disparue ? Histoire et structures d'un petit séminaire : Guérande 1822-1966*, Sherbrooke, Naaman, 1977.

25. BILLON, G., *Brève histoire du séminaire de Nantes 1649-1999*, ronéoté, Nantes, 2000, p. 12.

26. HARDY, Daniel, *Le diocèse de Nantes sous l'épiscopat de Monseigneur Michel Vial 1966-1982*, dactyl., mémoire de maîtrise, Université de Nantes, 2005, p. 114.

27. Une large consultation du clergé à ce propos aura lieu en 1969. Sur un total de 1098 prêtres, 576 ont répondu soit 52 %, cf. *Consultation du clergé*, ronéoté, Nantes, 1969.

collectives etc.²⁸. Face à ces évolutions appliquées parfois sans discernement, les fidèles vont se diviser²⁹. Si dans leur grande majorité ceux-ci les acceptent, le courant traditionaliste minoritaire les conteste et une partie va rejoindre le mouvement de M^{gr} Lefebvre « *suspens a divinis* » à partir de 1976. Ce dernier vient à Nantes en octobre 1979 bénir la chapelle du Christ-Roi, rue d'Allonville, et, en 1981, c'est la création du prieuré Saint-Louis, rue François-Bruneau. On évalue à 700 le nombre de ces dissidents. À l'opposé, apparaît vers 1970 de petites communautés qui, comme « la Traversière » ou « la Croisée des chemins », remettent en cause les structures traditionnelles de l'Église et vivent en marge de la vie paroissiale.

Durant ces années difficiles, une pastorale diversifiée se met en place, avec à Nantes notamment à partir de 1968, pour les étudiants de la nouvelle université, une aumônerie plus conséquente dont le pôle du Petit-Port créé en 1978. On a écrit que M^{gr} Vial s'était fait « le défenseur inconditionnel de l'Action catholique spécialisée », notamment avec la Mission ouvrière encadrée par un conseil diocésain à partir de 1967. En ce qui concerne l'ACO, elle compte entre 1966 et 1971 une trentaine d'équipes nouvelles avec un total de 157 équipes à cette dernière date, regroupant environ 1670 militants³⁰. Ceux-ci, issus pour la plupart de la Joc, s'investissent au sein de la CFDT, présente dans la métallurgie nantaise et nazairienne. L'expérience des prêtres ouvriers ayant été à nouveau autorisée après le Concile, le diocèse en compte une dizaine à la fin de l'épiscopat avec à leurs côtés des religieuses engagées en milieu populaire³¹. Si l'insistance est mise sur l'évangélisation du monde ouvrier, l'évêque étant lui-même élu en 1976 président de la Commission épiscopale le concernant, d'autres mouvements encadrent des laïcs engagés dans divers secteurs comme celui du monde rural avec le Mouvement chrétien en monde rural (MCR) pour les adultes ou le MRJC pour les jeunes. De même, une impulsion est donnée d'une façon plus générale à la catéchèse avec le Centre catéchétique diocésain chargé de la formation biblique auprès des adultes³².

28. CHAPAYS, E, *La mise en œuvre du concile Vatican II dans le diocèse de Nantes sous l'épiscopat de M^{gr} Vial 1966-1982*, dactyl, mémoire de DEA, Université de Nantes, 2003.

29. Pour un témoignage à ce propos cf. RENEAUME, Antoine, *Après tout ! Mémoires d'un curé*, Paris, P. Téqui, 2004, p. 124 sq. En 1979, celui-ci devient président de l'Association sacerdotale *Lumen Gentium* qui veut revenir aux seules réformes conciliaires.

30. LAUNAY, Marcel, « Les militants de l'Action catholique ouvrière dans le diocèse de Nantes de 1950 à 1975 », dans Brigitte WACHÉ (dir.), *Militants catholiques de l'Ouest. De l'action religieuse aux nouveaux militantismes XIX^e-XX^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004 p. 157 sq. ; également POYARD, Jean-Pierre, « L'Église de Nantes et le monde ouvrier en Loire-Atlantique de 1945 à 1975, *Enquêtes et documents*, t. x, 1985, p. 219 sq.

31. DUFOUR, Isabelle, *Les religieuses en mission ouvrière dans le diocèse de Nantes*, dactyl., mémoire de DEA, Université de Nantes, 2000.

32. Il faudrait également signaler l'Action catholique générale pour les milieux indépendants. Sur le Centre catéchétique cf. les souvenirs de MUSSET, Jacques, *Une vie en chemin*, Nantes-Laval, Siloë, 2007,

Tous ces éléments positifs ne doivent pas masquer des tensions qui apparaissent dans des domaines traditionnellement encouragés comme celui de l'enseignement catholique. Ce dernier qui n'est pas une priorité pastorale pour M^{gr} Vial scolarise plus de 98 000 élèves en 1979 dont 55 533 dans le primaire. Il est à nouveau remis en cause par des chrétiens de gauche au sein du Cercle Jean XXIII, mais également par des enseignants de l'institution militant au sein de la CFDT³³. Il faut enfin revenir sur les événements de 1968 avec l'engagement de l'ACO aux côtés des revendications des ouvriers et des étudiants. Les déclarations de l'évêque le 8 mai et sa lettre pastorale du 26, rappelant la position de l'Église vis-à-vis des plus pauvres et fustigeant la société de consommation, vont être très mal ressenties par une partie de l'opinion publique, y compris parmi des fidèles. Son mandement de Pentecôte du 2 juin, rédigé en collaboration avec des prêtres responsables des secteurs pastoraux de Nantes et Saint-Nazaire, va attiser l'animosité des autorités locales, de la bourgeoisie nantaise et de la majorité du patronat. Dans ces circonstances M^{gr} Vial est qualifié d'évêque « d'extrême-gauche³⁴ ». On retrouve cette solidarité de l'administration diocésaine vis-à-vis du mouvement ouvrier à plusieurs autres reprises, ainsi en 1971 lors de la grande grève des Batignolles à Nantes.

Au moment où s'achève l'épiscopat de celui qui avait été « un pilote pris dans la tempête », le diocèse a sensiblement changé de visage. On avait assisté à l'éviction de la religion des positions de pouvoir qu'elle détenait naguère, l'ébranlement d'institutions séculaires, le cantonnement progressif du fait religieux dans la sphère privée avec de nouveaux enjeux d'un catholicisme devenu minoritaire.

De la crise à une nouvelle évangélisation

Les historiens du catholicisme contemporain évoquent un tournant important dans le domaine pastoral avec l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* de Paul VI en décembre 1975. Celle-ci insiste sur la nécessité de « réviser les méthodes » de l'apostolat avec l'obligation d'un renouveau de l'évangélisation en contraste avec celle de l'enfouissement qui avait trop longtemps prévalu³⁵. Quoiqu'ayant été

p. 67 sq. En 1980, on compte mille bénévoles engagés dans la catéchèse

33. Sur ce sujet cf. GOUREAUX, Guy, RICOT, Jacques, *Autopsie de l'école catholique*, Paris, Éditions du Cerf, 1975.

34. Dans son mandement l'évêque écrivait : « En cette Pentecôte 1968, l'Esprit saint fait irruption dans l'histoire des hommes pour renouveler la face de la terre. Il nous provoque tous à la conversion : la paix est à ce prix », cf. S. GUILBAUD, Sarah, *Mai 1968, Nantes*, Nantes, Coiffard, 2004. Pour l'attitude du patronat, cf. BOURGOIN, Christophe, *Le patronat chrétien de Nantes de 1930 à 1989*, dactyl., mémoire de maîtrise, Université de Nantes, 1990.

35. CHOLVY, Gérard, HILAIRE, Yves-Marie, *Le fait religieux aujourd'hui en France. Les trente dernières années 1974-2004*, Paris, Éditions du Cerf, 2004, p. 21 sq.

nommé évêque auxiliaire de Paris en 1977 par son prédécesseur, on peut considérer que M^{gr} Marcus, arrivant à Nantes en avril 1982, fait partie de ceux qu'on a qualifiés de « génération Jean-Paul II ». C'est à cette réévangélisation que le nouveau pasteur va s'atteler durant les quatorze années de son épiscopat qui marquent globalement la fin du xx^e siècle³⁶. En effet, si l'on s'en tient purement aux statistiques on constate que si plus de 60 % des habitants du département se déclarent catholiques en 1996, les pratiquants réguliers ne représentent plus qu'entre 12 et 15 % de ceux-ci dans les zones rurales et moins de 10 % dans les grandes agglomérations.

À leur service, les effectifs du clergé sont également en baisse. En 1990 le diocèse compte encore 668 prêtres dont 524 en activité, avec une moyenne d'âge de 60 ans. Si cette année-là il y a quatre ordinations, l'évêque entre 1982 et 1992 ne procède qu'à vingt-six ordinations et à la fin de l'épiscopat seulement 428 prêtres sont en activité avec un âge moyen de 64 ans³⁷. Les vocations étant toujours plus rares, en 1996-1997 les séminaristes des trois cycles sont regroupés à Nantes au séminaire Saint-Jean qui n'est plus dirigé par des sulpiciens mais par des membres du clergé diocésain en collaboration avec quelques professeurs laïques. Par contre, on voit progresser régulièrement le nombre de diacres permanents rétablis par le Concile. En 1981, M^{gr} Vial avait ordonné le premier d'entre eux et ceux-ci seront vingt-deux en 1999³⁸. Ces conditions d'encadrement entraînent un redéploiement des équipes paroissiales et, en 1995, sur les 183 paroisses des zones rurales, 103 sont désormais sans prêtres résidents. Des presbytères se vident, repris par les municipalités pour en faire des mairies ou des locaux destinés aux associations³⁹.

En ce qui concerne la vie religieuse, aux côtés des diverses congrégations de vie active, le diocèse possède toujours des monastères de contemplatifs comme ceux des Clarisses, de la Visitation et du Carmel à Nantes, mais également celui de Melleray, des trappistes⁴⁰. C'est d'ailleurs ce lieu historique qui est choisi en novembre 1991 pour accueillir 1 700 jeunes. Une nouvelle fondation voulue par M^{gr} Marcus a lieu en 1994 avec le couvent carmélitain de Notre-Dame-des-Lumières à la pointe de l'île de Nantes qui abrite un Centre d'études d'histoire de la spiritualité⁴¹. Si les ordres

36. C'est un autre sulpicien qui lui succéda : M^{gr} Soubrier (1996-2009).

37. Sur un total de 521 prêtres avec une moyenne d'âge de plus de 67 ans, *Semaine religieuse*, 24 avril 1999, p. 232.

38. *Le diaconat permanent en Loire-Atlantique : une histoire à vivre*, Nantes, 2006.

39. Il faudra attendre l'an 2000 pour le début d'une recomposition totale, et en 2002 le diocèse ne comprend plus que soixante-dix-sept unités paroissiales organisées en sept zones pastorales, cf. QUEINNEC, H., « La restructuration des paroisses dans les diocèses bretons », dans Yvon TRANVOUEZ, *Requiem...*, op. cit., p. 257.

40. BOUVET, Christian, GALLICÉ, Alain, *Melleray*, Châteaubriant, Histoire et patrimoine du Pays de Châteaubriant, 2012.

41. *Nantes. Un couvent dans la ville. Notre-Dame-des-Lumières, 1994-2004. Dix ans de présence à Nantes*, Nantes 2004.

religieux traditionnels souffrent comme partout ailleurs d'un déficit de vocations, dès 1982, l'évêque avait, dans son rapport à l'Assemblée plénière des évêques à Lourdes intitulé « le Renouveau spirituel : quelle mission pour l'évêque ? », bien perçu l'enjeu posé par le renouveau charismatique⁴². On n'est donc pas étonné de voir s'implanter dans le diocèse des communautés de vie pluri-vocationnelles (mêlant différents états de vie) comme « l'Emmanuel » ou « le Chemin neuf ».

L'enseignement catholique prouve toujours sa vitalité avec, en 1988, 52 000 élèves dans le primaire et 49 600 dans le secondaire, soit un peu plus de 40 % des effectifs départementaux, scolarisés dans cinquante-huit collèges, dix-huit lycées d'enseignement général, dix-neuf lycées techniques et seize d'enseignement agricole. Le diocèse avait été fortement engagé dans la défense de cet enseignement face au projet de la réforme Savary à partir de 1981. Après des manifestations locales organisées par le Comité du 4 décembre, en mai 1984, les Nantais avaient construit une petite école sur l'esplanade de Montparnasse et participé à la grande démonstration du 24 juin⁴³. Mais le corps professoral de l'école catholique est désormais constitué presque uniquement de laïcs engagés d'ailleurs avec des motivations diverses. Si, par contre, la diminution de nombre des militants est évidente dans les mouvements traditionnels d'Action catholique, des laïcs de plus en plus nombreux s'investissent dans des activités pastorales jadis réservées au clergé comme la catéchèse. Celle-ci touche encore dans des villes comme Nantes ou Saint-Nazaire 45 % des enfants concernés⁴⁴. Dans le domaine de l'œcuménisme, des progrès sensibles sont à noter, en particulier avec les liens tissés avec l'Église réformée, à l'occasion, par exemple, de la Semaine de l'unité. En 1998, la célébration du quatrième centenaire de l'édit de Nantes, marquée par un colloque international à la faculté des lettres sur « la Tolérance » illustre la volonté de ce rapprochement. Enfin, symbole de la continuité de la présence du catholicisme à Nantes, en 1991 des cérémonies auront lieu dans une cathédrale désormais entièrement restaurée après l'incendie de 1972.

À l'aube du XXI^e siècle, le bilan à propos de la vitalité religieuse dans la région nantaise est contrasté. Un catholicisme désormais minoritaire a dû procéder à une recomposition des lignes de force de sa pastorale face au détachement du plus grand nombre vis-à-vis de l'institution. Mais sont apparues des nouvelles formes de militance, une volonté des fidèles de s'affirmer comme tels. En témoigne le grand rassemblement à l'occasion du jubilé de l'an 2000 à la Beaujoire.

Marcel LAUNAY
professeur émérite de l'université de Nantes

42. LANDRON, Olivier, *Les communautés nouvelles. Nouveaux visages du catholicisme français*, Paris, Éditions du Cerf, 2004, p. 329 sq.

43. *Ils ont fait l'enseignement catholique...*, op. cit., p. 205 sq.

44. En 2001, le diocèse dispose de 820 équipes de catéchèse pour 17 495 enfants scolarisés dans le primaire dont 5 704 catéchisés en paroisse hors du temps scolaire.

RÉSUMÉ

Jusqu'à la fin de l'épiscopat de M^{gr} Villepelet (1966), le diocèse de Nantes peut être encore considéré comme une terre de chrétienté (abondance des vocations, pratique religieuse encore majoritaire, etc.). Par la suite, sous les épiscopats de M^{gr} Vial (1966-1982) et M^{gr} Marcus (1982-1996), le catholicisme dans le département devient minoritaire avec la baisse des vocations, la chute de la pratique, la crise des mouvements traditionnels... Cependant dans la lignée de l'héritage du concile Vatican II, on assiste à un fort engagement du laïcat (pas seulement dans le domaine traditionnel des œuvres), au rôle des diocèses permanents, au renouvellement de la liturgie (qui entraîne la résistance des intégristes), à la présence toujours forte de l'enseignement libre. Cette situation doit amener à nuancer pour ce qui est du diocèse ce qu'on a qualifié généralement de crise catholique.

